Frigerio, Vittorio. *Révolution ! Sudbury : Prise de parole*, 2017. 172 p.

Les révolutions en prennent un coup dans les onze nouvelles que Vittorio Frigerio présente dans ce recueil : « La journée des familles à l'Exposition universelle », « La grande grève », « L'agent provocateur », « De vagues humanités », « La manifestation », « Le fils du roi bon », « L'envoyé », « Le libérateur », « Le héros », « Une partie de cricket » et « Révolution ! » donneront peu d'espoir de changement radical aux révolutionnaires en herbe. Les onze scénarios s'emploient efficacement à dissoudre la patine des grands enthousiasmes qui bouleversent les pays, soulèvent les foules et annoncent des temps nouveaux. Plutôt que de dresser le portrait de héros, de relayer des idéologies visionnaires, de rassembler les opinions et de décrire des actions pleines de bravoure, ils introduisent des personnages qui observent, témoignent, parlent, se posent des questions, ne comprennent pas la situation et n'occupent aucun rôle important ou admirable. Ce n'est pas la grande histoire des révolutions, mais bien la petite histoire, voire les historiettes, d'événements qui dépassent le menu fretin des bouleversements sociaux.

Dans l'ensemble, les nouvelles ne communiquent pas de dates précises et se déroulent, dans plusieurs cas, dans des lieux et temps si peu identifiés que les actions et descriptions qu'elles contiennent demeurent vagues. Certaines font référence à une époque historique sans donner de détails, alors que d'autres sont plus ou moins fantaisistes. L'une d'elles commence même comme un conte (« Il y avait une fois un pays gouverné par un roi très âgé »). Et toutes tombent sous la sentence de l'auteur Gérard de Lacaze-Duthiers en épigraphe du recueil : « Ils me font rire, ces révolutionnaires à la manque, qui n'ont oublié qu'une chose : se révolutionner eux-mêmes ». Au cours des aventures, Frigerio nous procure de la sorte quelques spécimens de bovarysme lors de périodes extraordinaires, de nombreux faits d'individus au piège de leur quotidien, de même que des comportements indéterminés qui donnent libre cours aux rumeurs et qui appartiennent peut-être à un agent secret.

Dans la première nouvelle, un père de famille se montre ébahi par la foule populaire qui se presse à une exposition universelle de Paris, et écoute avec condescendance les commentaires confus, entre autres sur l'assassinat d'Henri IV au dix-septième siècle, la mort de Marie-Antoinette lors de la Révolution française ou encore le meurtre de Marat. De son après-midi à l'exposition, le narrateur conclut qu'il racontera sa visite à ses enfants : « Les histoires édifiantes sont tout particulièrement recommandées pour les petits enfants, et celle-ci, je le voyais maintenant, pourrait se terminer sur une morale on ne peut plus rassurante ». De quoi étouffer toute velléité

d'insurrection. Si les révolutions sont reléguées au musée dans la nouvelle d'ouverture, elles se transforment en théâtre dans la dernière, qui rapporte les échanges des acteurs, de l'auteur, du metteur-en-scène et autres intervenants d'une pièce intitulé « Révolution ! ». Celle-ci entend étudier le concept, plutôt que l'histoire de tels renversements ; l'acteur principal est un jeune premier sans grande inspiration et les rôles se distribuent entre révolutionnaires de tous bords, du plus communiste au plus fasciste. Au résultat, toutes les révolutionnent semblent être égales, de quoi fâcher un bon nombre de gens. La messe est dite : « Cette fois, la liberté fermait la marche, rajustant son habit et songeant déjà aux barricades ».

Eric Jamme